

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 27

Artikel: Cabarets et bouchons
Autor: J.F.-P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186471>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sur ce, laissez-moi vous souhaiter, chers lecteurs, que ce dernier changement de domicile vous arrive le plus tard possible.

BLACK.

Les comètes.

La comète actuellement visible dans la partie nord du ciel est le sujet des conversations du soir; mille commentaires se font sur la matière dont cet astre est composé, sur la vitesse de sa marche, les pronostics qui s'y rattachent et enfin sur ce qui arriverait dans le cas d'un choc avec notre globe. Quoi qu'il en soit, nous y voyons une excellente chose, celle de détourner quelques instants de la terre l'attention de tant de gens qui y sont beaucoup trop attachés, et de leur apprendre un peu à regarder en haut.

De tous les astres, nous dit M. Flammarion, les comètes sont assurément ceux dont l'apparition frappe le plus vivement l'attention. Leur rareté, leur singularité, leur aspect mystérieux, étonnent l'esprit le plus indifférent. La plupart des astronomes anciens les regardaient comme des phénomènes célestes passagers. Pour les uns, c'étaient des exhalaisons terrestres s'enflammant dans la région du feu ; pour les autres, les âmes des grands hommes qui remontaient vers le ciel et livraient notre pauvre planète, en la quittant, aux fléaux dont elle est si souvent atteinte.

Le moyen-âge surenchérit encore sur les idées de l'antiquité et regardait toutes les comètes comme les avant-coureurs de quelque grand malheur. Alphonse VI, roi de Portugal, apprenant l'arrivée de la comète de 1664, se précipita sur sa terrasse, l'accabla de sottises et la menaça de son pistolet. — La comète poursuivit majestueusement son cours.

Lors de l'apparition de la comète de 1456, l'Europe était encore sous l'impression de la prise de Constantinople par les Turcs ; on racontait que l'Eglise de Ste-Sophie avait été convertie en mosquée ; que tout le peuple chrétien avait été égorgé ou réduit en captivité ; on tremblait pour le salut de la chrétienté. On vit dans la comète un signe certain de la colère divine : les musulmans y virent une croix, les chrétiens un yatagan. Le pape ordonna que les cloches de toutes les églises fussent sonnées chaque jour à midi, et il invita les fidèles à dire une prière pour conjurer la comète et les Turcs. Cet usage s'est conservé chez tous les peuples catholiques, bien que nous n'ayons plus guère peur des comètes et encore moins des Turcs ; c'est de là que date l'*angelus*.

Les comètes de 1528 et 1577 firent une sensation plus grande encore. Plusieurs personnages crurent si bien à la fin du monde, qu'ils léguèrent leurs biens aux monastères, sans réfléchir pourtant suffisamment... car la catastrophe serait sans doute arrivée pour tout le monde. Les moines se montrèrent plus habiles ; ils acceptèrent les biens de la terre en attendant les volontés du ciel !...

L'ignorance des questions astronomiques était encore très générale au siècle dernier. En 1736 ou prétendait que le soleil avait rétrogradé, et en 1768 que la planète Saturne était perdue avec ses anneaux et ses satellites. Quelques années après il y eut à Paris une panique extraordinaire à la suite de ce que Lalande venait d'écrire au sujet de ce qui arriverait si quelque comète venait à rencontrer la terre. Le gouvernement dut charger cet astronome de rassurer le public et de faire reprendre avec confiance une foule de projets abandonnés.

Pendant ce temps, l'infatigable Messier découvrait plusieurs nouvelles comètes et faisait perdre à ces astres chevelus l'importance attachée à leur antique rareté. Son ardeur dans ses travaux astronomiques était telle, que venant de perdre sa femme au moment où l'astronome Montagne découvrait à son tour une nouvelle comète, il recevait les compliments de condoléance de ses amis, auxquels il répondit un jour par distraction : « J'en avais déjà découvert 11, fallait-il que ce Montagne m'enlevât la 12^e ! » Puis s'apercevant tout à coup qu'on lui parlait, non de la comète, mais de sa femme, il ajouta : « Ah ! oui, c'était une bien bonne femme ! » Puis il continua à pleurer sa comète.

Cabarets et bouchons.

D'où viennent les noms de *cabaret* et de *bouchon* pour désigner les petits débits de vin ?

Le mot *cabaret* dérive de Bacchus, ce qui paraît très naturel, mais l'étymologie est bien éloignée de ce nom. Un reste de tradition antique rapporte que Bacchus serait mort de soif dans un désert, sans un bétier qui le conduisit vers une source. Il paraît donc que, même Bacchus, poussé à la dernière extrémité, à défaut de vin, honore encore un peu l'eau claire qu'on rebute cependant souvent à côté du vin.

Afin de perpétuer le souvenir du service rendu par le bétier à Bacchus, on plaçait autrefois, dans le midi de la France, pour enseigne aux débits de vin, une tête de bétier, qui, en langue d'oc, se nomme *cabaret*. De là nous vient le nom de *cabaret* pour désigner le débit de vin.

Venons-en au *bouchon*. Afin de rappeler aux passants la fraîcheur qu'on rencontre dans les bois, on aura mis pour enseigne aux débits de vin, un rameau vert de sapin, pour leur indiquer où ils trouveront repos et rafraîchissement. Cet usage est encore fréquent chez nous, mais le nom de *bouchon* est loin de rappeler le liège qui ferme la bouteille de vin fin ; il indique le faisceau de branches vertes qui sert d'enseigne, car les mots *boche*, *bochet*, *bouche*, *bouchet*, *bouchon*, *bouchot*, *bousquet*, *bosquet*, rappellent, dans les différents dialectes du français, un bouquet de bois, et, par analogie, un rameau de sapin ou tout autre faisceau de branches vertes.

J. F.-P.